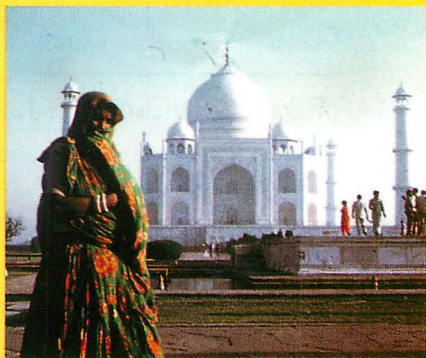
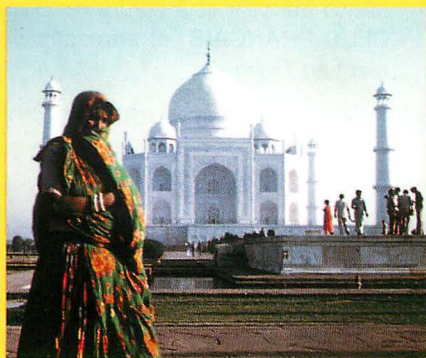


bulletin mensuel du stéréo-club français



Numéro spécial : 90 ans

n° 781

août septembre 1994

le numéro : 33 francs - Commission paritaire de presse : n° 58938 - ISSN 1165-155

BULLETIN MENSUEL N° 781

août septembre 1994 - 91^{ème} année.

Publié par le **STEREO-CLUB FRANCAIS**
fondé en 1903 par Benjamin LIHOU.

Membre de l'Union Stéréoscopique Internationale
(I.S.U.) et de la Fédération Photographique de
France. Siège Social: 45 rue Jouffroy, 75017 PARIS.

Présidents d'Honneur :
Jean MALLARD, Jean SOULAS

Président : Gérard METRON
Tél. (1) 43 68 72 73

Correspondance :
10, rue des Glycines 92700 COLOMBES

Directeur de la publication:
Gérard METRON Président du S.C.F.

Rédacteur en chef:
Olivier CAHEN
16 rue des Grès 91190 GIF SUR YVETTE

Réception des propositions d'articles ou de petites
annonces (réservées aux membres du S.C.F.)
directement à la rédaction, avant le 10 du mois.
Les textes à publier peuvent être remis sous forme
de disquettes 3 1/2 " compatibles WORD.

TARIFS ABONNEMENTS 1994

Le numéro: 33 F. Envoi sur demande:
ajouter 10 F pour frais.

France 300 F Europe 315 F
Autres pays (par avion) 330 F

COTISATIONS 1994 AU S.C.F.

• Les cotisations, incluant le service du
Bulletin à tarif préférentiel, sont de 300 F
pour les membres résidant en France,
315 F en Europe, 330 F dans les autres
pays. Ajouter pour les nouveaux
membres les frais de première inscrip-
tion, incluant la fourniture de la documen-
tation initiale 50 F.

• Cotisation de soutien: supplément mini-
mum 100 F

Avec votre règlement, veuillez bien rap-
peler votre numéro de carte pour éviter
les erreurs.

MODE DE PAIEMENT

Tous les chèques seront libellés en
francs français et à l'ordre du STEREO-
CLUB FRANCAIS, et adressés directe-
ment au Trésorier:

Georges VERBAVATZ
1 rue de la Cerisaie
92150 SURESNES

C.C.P. Stéréo-Club Français
6491-41 U, Paris

SOMMAIRE

- P.1 LE FESTIVAL (G. MÉTRON)
- P.4 LA VIE DU CLUB
- P.11 L'HISTOIRE DU STÉRÉO-CLUB (A. DESMOTTES)
- P.19 45 ANS DE CLUB (J. SOULAS)
- P.24 STÉRÉOSCOPE À ÉCARTEMENT VARIABLE (R. FOURNIER)
- P.25 LE MAGIMAGE (C.J. BONAMI)
- P.26 LES APPLICATIONS PROFESSIONNELLES DE LA STÉRÉO (O. CAHEN)

En couverture : Le Taj Mahal, par Roland Aubert

Au dos de couverture :

Les quais de Paris sous l'occupation, par Marcel Lecoufle

Hommage à Van Gogh, par Sylvain Arnoux

Végétal ou animal ?, par Marcel Lachambre

la vie du club

Calendrier de rentrée

- SAMEDI 24 SEPTEMBRE, DIMANCHE 25 SEPTEMBRE : Festival National de l'Image en Relief : voir ci-dessous.
- MERCREDI 19 OCTOBRE à 20 h 30 : SEANCE MENSUELLE
252 rue Saint-Jacques, Paris 5e (RER Luxembourg)

FESTIVAL NATIONAL DE L'IMAGE EN RELIEF

MAISONS-ALFORT

samedi 24 et dimanche 25 septembre 1994

Accès :

Théâtre Claude Debussy et son foyer, parc de la Mairie de Maisons-Alfort.
(plus de 600 places).
- à 200 m de la Gare de Maisons-Alfort/Alfortville (6 mn de trajet depuis Gare de Lyon).

Déroulement du Festival :

- SAMEDI 24 SEPTEMBRE
 - . 9 h 30 : accueil / projections / animations (congressistes)
 - . 12 h 30 : déjeuner libre
 - . 15 h 00 à 16 h 30 : projection publique
 - . 17 h 00 : reprise des activités réservées aux congressistes
 - . 20 h 00 : BANQUET
- DIMANCHE 25 SEPTEMBRE : même horaire sauf le soir (clôture) :
 - . 9 h 30 : accueil / projections / animations
 - . 12 h 30 : déjeuner libre
 - . 15 h 00 à 16 h 30 : projection publique
 - . 17 h 00 : reprise des activités congressistes
 - . 19 h 00 : clôture
- LUNDI 26 SEPTEMBRE
 - . sortie photographique : Buttes-Chaumont / La Villette

Inscriptions au Festival : (obligatoire pour accès aux activités)

congressiste 100 F ; personne accompagnant le congressiste : 50 F
Inscription possible jusqu'à l'ouverture du Festival
Banquet du samedi soir : 150 F (inscriptions en principe closes)

Exposition (matériel, stands, images) :

Horaire de l'exposition le samedi 24 et le dimanche 25 septembre :
de 9 h 30 à 12 h 30 ; de 14 h 30 à 18 h 00

Démonstration permanente de projection en relief (cabine)

Exposition de matériel ancien et moderne (appareils, stéréoscopes)

images stéréoscopiques : stéréoscopes à oculaires, à miroirs, systèmes à réseaux, vidéo en relief, CD ROM 3-D...

Hologrammes

Images de synthèse ; logiciels

Dessin 3-D

Edition de vues 3-D, librairie

Programmes des projections :

Au début de l'été, plus de 40 auteurs s'étaient déjà inscrits.

Les thèmes proposés sont bien entendu très variés :

- la Libération de Paris et le 50e anniversaire du Débarquement en Normandie (par les équipes de reportage du SCF, présentes sur les lieux tant en 1944 qu'en 1994)

- Images scientifiques : botanique, entomologie, minéralogie, spéléologie, microscopie, géométrie, zoologie, archéologie...

- nature et environnement, récits de voyages...

- vues anciennes des terre lointaines et...

- de Maisons-Alfort (les bords de Marne à la Belle Epoque, les inondations en 1910...)

- autres spécialités maisonnaises : il vaut la peine de visiter le musée Fragonard : anatomie humaine et animale (à l'Ecole Vétérinaire) et le Musée de Maisons-Alfort (musée de la coiffure). Ces thèmes seront traités en 3-D à l'intention des Maisonnais, de la Municipalité de Maisons-Alfort qui nous accueille, de nos amis de l'Association Mille Ans d'Histoire et de tout le public stéréophile.

Merci à ceux qui nous ont procuré des vues historiques pour le plaisir de tous. Vos vues anciennes de la région sont toujours les bienvenues !

Un festival pour notre 90e anniversaire

L'habitude semble prise d'une rencontre nationale les années paires, alternant avec les congrès internationaux de l'I.S.U. Nous tenons ce rythme depuis 8 ans, c'est presque assez pour parler désormais d'une tradition.

Cette année, c'est un théâtre moderne et spacieux qui abritera nos activités. Construit en gradins il y a quelques années seulement, il offrira à tous une vision confortable. Le foyer, quant à lui, accueillera l'exposition, les inventeurs, et tous ceux qui auront envie de converser ou de souffler un peu entre deux présentations d'images.

Depuis des années, nous sentons venir les techniques nouvelles : vidéo en relief, images de synthèse, hologrammes en vraies couleurs... Serpents de mer ? Pas sûr. L'image argentique règne toujours, même chez les photographes professionnels, mais déjà s'annonce la TV haute définition. Elle est pour demain, presque pour demain matin ! Mais ce qui existe d'ores et déjà et sera sans doute une des grandes attractions de ce festival, c'est le CD ROM, qui semble bel et bien le standard des prochaines années. Quand CD ROM et haute définition se rencontreront dans nos foyers, alors, ce sera peut-être la 4e vague de l'Image en Relief...

En attendant, le 35 mm se porte bien chez nous et nos images argentiques pourront toujours être converties le jour venu sur des supports numériques si le besoin s'en fait sentir.

Le 6 x 13, le bon vieux 6 x 13 d'il y a 100 ans, reste en toute logique le "format royal", celui qui offre la plus grande surface d'image possible pour l'écartement des yeux humains. On peut même dire que le 6 x 13 est plus beau que jamais, grâce aux splendides "émulsions" que les grands fabricants nous proposent aujourd'hui. Eh bien, vous verrez du 6 x 13 projeté dans les meilleures conditions au cours de ce festival.

Et la synthèse, le virtuel en 3-D ? On en arrive à du fabuleux, parfois effrayant de vérité. L'image de synthèse peut produire des oeuvres d'art, mais aussi nous entraîner – pas très agréablement, pensons-nous – dans des mondes mouvants et tridimensionnels... qui n'existent absolument pas. Il paraît d'ailleurs qu'un grand fabricant de consoles de jeux vidéo a retiré du marché le dernier développement 3-D de ses produits maison : dangereux pour les jeunes cervelles, à en croire la Faculté !

Donc, pas de 3-D onirique pour cette année : peut-être vaut-il mieux se contenter de la réalité...

Combien serons-nous ? Début juillet, nous avons déjà 150 congressistes inscrits, dont plus de 50 désirent présenter des images, ou les moyens de les obtenir ou de les diffuser. Alors, nous serons nombreux : tant mieux.

Gérard Métron

ACTIVITES "REGIONALES": SUISSE

Notre collègue Pascal GRANGER a organisé à Genève, le 18 mars dernier, une sympathique réunion de stéréoscopistes de Suisse Romande. Compte-tenu du désir exprimé par les uns et les autres, il annonce une prochaine réunion le vendredi 30 septembre à 20h30, salle de conférences

du Service de Moyens Audiovisuels, cité Vieussex 9, à Genève.

Vous y êtes cordialement invités. Tous renseignements complémentaires seront fournis par Pascal GRANGER, 1 rue Charles Giron, CH-1203 GENEVE, tél. (le soir) (+41) 22 345 43 83.

UN AMI NOUS A QUITTES

C'est avec regret que nous avons appris le décès de notre collègue et ami Roland AUBERT, survenu le mardi 24 mai à la suite d'une longue maladie.

Roland AUBERT fut un infatigable messager de la photo en trois dimensions. Nombreux sont les photo-clubs de la région parisienne qui se souviennent de son passage et de la présentation de ses vues. Il ne dédaignait pas non plus les présentations lointaines: Niort, Clermont-Ferrand, etc.

Il ramena de ses nombreux voyages des séries de vues fort remarquées, citons notamment l'Inde et Venise. Ses projections étaient accompagnées de commentaires fort documentés et souvent pittoresques: ce n'est pas le Doge de Venise qui dira le contraire.

Tous ses amis du Stéréo-Club Français se joignent aux membres du Bureau pour présenter leurs condoléances à sa famille et assurer Madame AUBERT et son fils Daniel

de leur fidèle sympathie.

Robert LESREL

Le couple stéréo en couleurs reproduit sur la couverture de ce Bulletin est extrait de sa série sur l'Inde des Maharadjas.

LAME POUR MICROSCOPE
PLAQUE EN VERRE
TOUTE ÉPAISSEUR
DU 0,5 AU 6 mm ET PLUS
DÉPOLIE -CLAIRE
PRÊTE A L'EMPLOI

L
A
M
I
C
R
O

Tél. : 42 07 38 46

3, rue d'Estienne d'Orves
94000 CRETEIL VILLAGE

COMPTE RENDU DE LA SEANCE MENSUELLE DU 18 MAI 1994

Les spectateurs arrivent un à un; aussi est-ce en retard que nous voyons l'avion de Jacques AUJAY se poser en Terre Sainte. Nous sommes accueillis par le sourire d'Enrico MACIAS qui n'a pas dû tarder à faire fondre le mont Hermon que nous avons vu enneigé au loin. Lointain aussi le Nazareth où nous mène le père AUJAY, puisque ce n'est qu'un village de 150 âmes où coule une source que nous retrouvons dans la basilique de l'Annonciation, secteur orthodoxe. Notre voyage dans le temps nous fait croiser le facteur et son âne chargé de colis.

Près du lac de Tibériade, d'antiques meules coniques et un pressoir à huile massifs ont été dégagés, ainsi que les dalles et mosaïques que l'on pense avoir été la maison du pêcheur Simon-Pierre. Après Tabga et Cana, voici Jéricho et encore des pierres avec ce qui reste d'une grosse tour datée à moins huit mille ans (donc bien avant Adam et Eve, ne manque pas de faire remarquer un spectateur qui sait compter...). L'altitude de cette tour a de quoi surprendre: moins 250 m! Passé le désert, voici la Mer Morte et ses baigneurs en lévitation. Notre collègue, étant amateur de plongée sous-marine, a dû être embêté...

Enfin, voici Jérusalem avec la mosquée du Dôme du Rocher, le Mur, des rabbins en prière et une cérémonie juive que nous suivons en détail. Quant aux catholiques, coptes et orthodoxes, ils se partagent (ou se chamaillent) les reliques du Saint-Sépulcre. Des vues de la citadelle terminent ce long reportage à caractère archéologique. Les Minox de J. AUJAY donnent de bons résultats

malgré quelques écarts d'exposition ou d'alignement. Sans chercher le "tape-à-l'oeil" notre collègue aurait pu serrer son cadrage plus souvent, ainsi le petit garçon et son chameau y auraient gagné.

La pause est de courte durée, mais laisse le temps de regarder les anaglyphes de démonstration du logiciel "3D STEREO" (Bulletin n° 779). Ça marche bien et on pouvait même se demander si ce n'était pas le micro-ordinateur portable à écran couleurs à cristaux liquides qui était l'objet de la démonstration... Trop occupé à regarder, je n'ai pas écouté ce qu'expliquait Christophe LANFRANCHI.

Changement de décor: Michel-Patrick LAURET n'hésite pas, lui, à s'approcher, attiré qu'il semble être par les sujets qu'il a photographiés:



photo / ciné / son
tél.: 45.40.93.65

J. Müller

17, rue des PLANTES
75014 PARIS

SPÉCIALISTE

Lots. Fins de série
Tout matériel pour bricolage photo.
Lentilles. Miroirs. Prismes.
Épaves. Boîtiers. Reflex, etc.
Ouvert du mardi au vendredi de :
9 h 30 à 12 h 30
et de 14 h 30 à 19 h 15.
Ouvert le samedi de 9 h 00 à 12 h 30
et de 14 h 30 à 19 h.
Métro : Alésia - Mouton-Duvernet

avions, automobiles, mannequins. Son matériel: RBT ou couplage, film lent, flash puissant. Sa technique: vitesse lente avec ou sans mouvement d'accompagnement, et flash même en plein jour. Le résultat: beaucoup de relief et de couleurs, des zones de netteté et de flou qui captent le regard, et vite on passe à la vue suivante.

La hanche en avant, l'épaule en arrière, les défilés de mode de 93 sont pleins de couleurs, de relief et d'effets de filé sur les voilettes ou voilures en tous genres et les jambes qui n'en finissent pas de monter sont hissées haut sur des escarpins équilibristes.

Jun 93, au Mans les voitures sont sorties des camions, bichonnées puis lâchées pour les essais. Que de monde dans les stands et près de la piste! Les effets de filé sont très chouettes même si mon voisin prétend que ce serait mieux avec le flash au deuxième rideau pour avoir le flou derrière la voiture. 24 heures après le départ, quelle exultation pour le vainqueur accueilli par la foule qui envahit la piste! Sur les autres circuits les photos de F1 sont du même tonneau et M.-P. LAURET termine par les photos d'Ayrton SENNA, mort récemment.

Régis FOURNIER

COMPTE-RENDU

de la quinzième fête de l'image, au Centre Culturel RATEL à Bièvres, le samedi 4 juin 1994

Malgré une pluie fine persistante, les visiteurs-photographes sont venus nombreux exercer leurs talents dans les différents studios de prise de vues à l'intérieur du Centre Culturel Ratel.

Le stand du Stéréo-Club Français, situé au rez-de chaussée, a attiré ces visiteurs grâce aux démonstrations de nos collègues. En effet, en complément des présentations des matériels stéréoscopiques et des documentations sur l'image en relief, sont venues s'ajouter celles de nos collègues Franck CHOPIN et Christophe LANFRANCHI, concernant le logiciel informatique "3D STEREO", basé sur le principe des anaglyphes informatiques (voir Bulletin n° 779), visible ce jour sur écran de téléviseur. Egalement la présentation par notre

collègue Sylvain Arnoux de son album-visionneuse avec 40 dessins stéréoscopiques en noir et blanc (voir Bulletin n° 780). Il présentait aussi une bouteille plastique qui, par basculement manuel, provoquait sur un écran métallisé des variations de formes animées, visibles en relief avec des lunettes polarisantes.

La permanence au stand S.C.F. a été assurée par nos collègues Charles Couland (qui a présenté son dispositif pour les photos stéréo rapprochées), Robert Czechowski, Marc Lanstroffer, Georges Mougeot, Hubert Vivien et l'auteur de ces lignes.

Etait également présent, mais installé dans une autre salle, notre collègue Roger Pochet, qui a montré ses systèmes attractifs de vidéo en relief.

de la 31^{ème} Foire à la Photo, du 25^{ème} Marché International des Occasions et Antiquités Photographiques, du 8^{ème} Salon de la Photo de collection et des Livres, à Bièvres le dimanche 5 juin 1994

Un jour radieux, ciel bleu, chaleur, brise rafraîchissante, tout était en place pour la réussite de cette exposition en plein air, place de la Mairie.

Comme les années précédentes, nous avons présenté au stand S.C.F. les matériels et documents habituels. A cela se sont ajoutées les revues mensuelles "Phot'Argus" de mars 1994 avec un article de plusieurs pages consacré aux autostéréogrammes et à l'histoire de la stéréoscopie, et "Pour la science" de mars 1994, avec un article de notre collègue Jacques Ninio consacré à la vision stéréoscopique et aux autostéréogrammes.

Notre collègue Sylvain ARNOUX a présenté son album-visionneuse, notre collègue Robert Czechowski a

montré un stéréoscope transformé afin de permettre une vision stéréoscopique améliorée des diapos 24x36.

La permanence au stand S.C.F. a été assurée par nos collègues Charles Couland, Robert Czechowski, Régis Fournier, Marc Lanstroffer, Georges Mougeot, Hubert Vivien (grâce à son action d'emport du matériel de montage du stand et de leur mise en place aux premières heures de la matinée samedi et dimanche avec nos collègues de permanence, il a permis que nous soyons présents sans difficulté), ainsi que l'auteur de ces lignes.

Nous remercions les organisateurs pour leur aide précieuse durant ces deux jours mémorables à Bièvres.

Jean-Pierre MOLTER

SEANCE MENSUELLE DU 22 JUIN 1994

Nous avons découvert, ou (pour les Nanciens) redécouvert les magnifiques plantes carnivores que Marcel Lecoufle a photographiées lors de ses voyages lointains.

Puis les amateurs d'histoire ou ceux de belles images ont pu apprécier les photos qu'il a prises à Paris et dans la région pendant l'occupation et lors de la Libération. Nous saluons son mérite, d'abord à avoir réalisé des très belles prises de vues, et surtout à l'avoir réussi malgré toutes les difficultés de l'époque, où trouver un film était une gageure! Nous disposons ainsi de documents rares, à la fois en couleurs et en relief.

Puis nous avons assisté ou participé au concours, raconté ci-dessous par son organisateur.

O. C.

L'entr'acte laisse le temps de souffler dehors, mais ne permet pas de réparer le magnétophone qui n'a pas supporté la chaleur. Un des projecteurs non plus.

Les animaux sont présentés au concours du Club; contrairement aux fois précédentes, les diapos sont présentées par groupes. Un seul numéro par auteur, c'est plus facile pour le vote, et cela incite les participants à présenter plusieurs vues sans disperser leurs chances.

Il y a eu douze séries, voici le détail du peloton de tête: les chats d'Edmond BONAN obtiennent 21 points; le safari de Charles CLERC obtient 24 points (celui de Madame 16 points); les macroscopies de Charles COULAND 25 points; les repas cauchemardesques des arai-

gnées de Marcel LECOUFLE 26 points; le vainqueur est Franck MARTEL avec 29 points.

Ses photos sont diversifiées: une portée de patits cochons, un gros verrat au groin menaçant qui, même en photo, fait peur à sa fille; un méchant dragon à Disneyland et deux peluches sur la corde à linge du jardin, suspendues par les oreilles! En somme, ces images étaient celles qui illustraient le mieux la totalité de l'énoncé, puisque le concours était ouvert à tous les animaux: les petits, les gros, les gentils, les méchants et même ceux qui n'existent pas.

L'écran des projections mensuelles n'avait encore porté qu'une fois les photos de Franck MARTEL: il s'agissait d'escalade (une autre activité de notre collégue) sur un mur de béton, c'était à la rubrique "Dix vues de ..." qui, rappelons-le, est ouverte à tous les membres du Club!

Face à d'autres qui ont utilisé un matériel encombrant ou coûteux, le gagnant de ce soir n'a eu besoin à la prise de vues que d'un Realist et d'un peu d'humour. Il emporte des pellicules diapositives et en plus il gagne le droit de revenir, c'est le plus important.

Le prochain mini-concours attendra vos images sur le thème du monde minéral: tout ce qui est en rapport, de près ou de loin, avec le monde minéral, roches, pierres, façonné par l'homme ou par la

DU JETABLE

AU

PLUS SOPHISTIQUE

Tirages sur papier effectués en Hollande : délais courts

S.P.O. M^{me} de MASSY
79, avenue du Général de Gaulle 94490 ORMESSON
Tél : (1) 45.76.71.17 - Fax : (1) 45.76.90.14

Nature, y sera admis. Présentation par groupe de trois couples maximum par auteur. Ce sera pour la séance de novembre. Et si vous êtes certain de gagner, ne faites pas comme Franck MARTEL, qui justement venait de faire provision de films!

Régis FOURNIER

APPEL

Un de nos adhérents aimerait entrer en contact avec un collégue possédant un magnétophone à bande Dia Pilot "DIACHRON UNIVERSAL S" produit par TELEFUNKEN, et susceptible de lui fournir une copie du mode d'emploi.. J. C. LOUDENOT, Résidence Le Molière, 74350 CRUSEILLES. Tél. 50 44 20 41.

PETITES ANNONCES

- VENDS** projecteur ETUD STEREO, état neuf, avec accessoires et filtres polarisants standard, 2700 F
visionneuse KODASLIDE STEREO II fonctionnant sous divers petits voltages à partir d'un transfo 220 volts, 750 F
stéréoscope jouet TALKING VIEW MASTER (1er modèle) en état de marche, 350 F
appareil KODAK STEREO CAMERA avec sac, vitesses à revoir, 1000 F
bobine de 30 mètres de film 16 mm (1 rangée de perforations) KODACHROME 25 ISO, périmé de puis mai 94, conservé au réfrigérateur, 200 F. Tous ces prix port inclus.
Frédéric BORNERT, METZ, 87 65 76 91 après 19 h.
- VENDS** lot de deux VECTOGRAPHS, rapporté de Chicago (photos polarisées avec lunette pliante, à polarisation standard), format 14x20 cm, netteté exceptionnelle: l'un représente une mouche, ailes déployées, en gros plan et en jaillissement, l'autre une série de dessins à différentes profondeurs servant de test d'acuité stéréo, avec notice. Exceptionnel (cause double emploi) 1600 F.
deux Minox 35GTE, synchro électrique fiable même au flash, avec réglette courte ou extensible pour hyperstéréo.
Jean-Marc HENAULT, 16 route de la Briqueterie, 44380 PORNICHET

CYCLOPE

30140 MIALET, FRANCE

L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Vient de paraître :

Jules RICHARD et la magie du relief, éd. Cyclope

par notre collègue Jacques PÉRIN,
95 avenue Michel-Bizot, 75012 PARIS

Histoire. Appareils. Brevets.

**Format 164 x 235, 192 pages, 170 illustrations,
papier satiné 135 g, photogravure et impression
fines, réalisées par des artisans passionnés.**

Commande à adresser directement à l'auteur.

Le livre sera également disponible lors des séances de l'avenue César Caire, où un petit stock facilitera l'approvisionnement

**CYCLOPE repart du bon pied et du bon œil !
Désormais bimestriel, votre magazine sera
distribué par un réseau de photographes,
et bien entendu par abonnements.**

l'actualité en relief

PRIX LITTERAIRE

Notre collègue Jacques Perin a obtenu le Grand Prix Jean Fage pour son ouvrage "Jules Richard et la magie du relief" paru aux Editions Cyclope.

UN NOUVEAU FILTRE POLYVALENT

Notre ami Jan GJESSING, délégué de l'I.S.U. en Norvège, commercialise un nouveau filtre stéréo, sous forme d'une carte d'environ dix centimètres de largeur, et qui comporte:

- un couple de filtres à polarisation circulaire;
- un couple de filtres polarisants comme nous connaissons;
- un couple de filtres à anaglyphes;
- un couples de filtres pour l'effet Pulfrich.

Avec cette seule carte, on peut observer les images en relief selon toutes les techniques connues.

LE MUSEE DE L'HOLOGRAPHIE COMMUNIQUE

qu'il expose en ce moment des nouveaux livres, cartes postales et posters 3D autostéréoscopiques. Forum des Halles, niveau -1, 15 à 21 grand balcon.

Dimanches et jours fériés de 13 à 19h, autres jours de 10 à 19h. Tél. (1) 40 39 96 83

LA VIDEO 3D EN COLLOQUE SCIENTIFIQUE

Notre collègue Roger POCHET a été convié à participer à la Rencontre Nationale de la SFIMS sur l'Image dans l'Enseignement et la Recherche, le 16 juin 1994. Il y a présenté ses procédés de vidéo en relief et leurs possibilités d'applications dans les domaines scientifique et médical.

LE DIMANCHE 4 SEPTEMBRE A ROUEN

4^{ème} marché rétrophoto de Rouen: le rendez-vous des collectionneurs de matériels photo-ciné anciens. Marché aux Toiles. De 8 à 18 h. Renseignements: 35 98 12 72

UN SCOOP

Le "Chasseur d'Images" annonce le "Scoop", stéréoscope pliant à présenter avec un couple de diapos stéréo pour démonstrations, publicité, etc. Notre collègue Jean-Marc HENAULT l'a essayé et l'a trouvé excellent, parfaitement fini, avec un très bon dépoli derrière les diapos, mais un peu cher pour son goût. Le Scoop est signé La Villa Rose, 9 villa Rose, 92240 MALAKOFF.

VIENT DE PARAÎTRE

Les éditions FOTOSAGA (Patrice-Hervé PONT, Flassy, 58420 NEUILLY) publient LES CHIFFRES-CLES, un petit livre plein de renseignements précis (dates, numéros de série...) sur des appareils photo et accessoires (objectifs, obturateurs...) de plusieurs

modèles de chacune des trente cinq marques mentionnées. 64 pages de format 10x21 cm. 110 F franco.

Un exemplaire de cet opuscule peut être consulté à la bibliothèque du S.C.F.

O. C.

histoire

L'HISTOIRE DU STEREO-CLUB

A l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire, nous avons cherché à retrouver un peu l'histoire de notre Club. Ce travail a déjà été partiellement réalisé, il y a plus de vingt ans, par André DESMOTTES. Nous reproduirons donc ici intégralement le texte qu'il avait fait paraître dans notre Bulletin, en plusieurs fragments successifs, en 1972.

Comme vous pourrez le constater, sa compilation concerne seulement les débuts du Club, disons l'enfance et l'adolescence.

Nous avons vainement cherché un collègue qui aurait gardé dans sa

mémoire des traces de la vie du Club entre les deux guerres mondiales. Si un de nos lecteurs, parmi les anciens, avait été oublié dans cette quête, nous serions heureux de publier prochainement ses souvenirs de cette époque.

Par chance, nous avons un Président d'Honneur qui a participé activement au Club pendant 45 ans (la moitié de la vie du Club, toute sa période de maturité), et si activement qu'il en assumait successivement toutes les responsabilités. Il a bien voulu nous conter l'histoire, telle qu'il l'a vécue, de ces 45 ans de Club.

La Rédaction

LES DEBUTS DU STEREO-CLUB

Arrivé à un certain âge, l'homme se penche volontiers sur son passé, et quelques-uns écrivent. Ce qui est vrai pour un individu se justifie mieux encore pour un groupement, lequel, à l'image d'une famille, jouit d'une existence prolongée. Ses membres peuvent y trouver profit; les

anciens, en revivant leur expérience, les autres en apprenant ce qui se faisait avant eux.

C'est donc dans cet esprit que vous êtes conviés, chers amis, au cours d'une série d'articles, à feuilleter l'album de famille du S.C.F. dont les images sont, bien entendu, stéréoscopiques.

Inventé en 1838 (un an avant la présentation officielle de la photographie) par le physicien anglais Wheatstone, le stéréoscope fut perfectionné et rendu pratique, quelques années plus tard, par David Brewster, physicien écossais, qui demanda bientôt au daguerréotype de lui fournir des images binaires. N'ayant pu trouver dans son pays de constructeur compréhensif, il se rendit en France, en 1850, avec son stéréoscope et les premières images stéréophotographiques: des portraits de ses amis. A Paris, le savant abbé Moigno (adepte de la première heure de la nouvelle invention) lui trouve, avec l'opticien Soleil et son gendre, le constructeur Duboscq, les compétences et la bonne volonté qu'il cherchait.

Les premiers appareils ainsi fabriqués furent lancés à l'Exposition Universelle de Londres, en 1851, et obtinrent un succès foudroyant. Paris et la France suivirent bientôt. Et ce fut, dès lors, en Europe puis en Amérique, une floraison continue d'appareils, tant de prise de vues que d'examen. Les savants adaptèrent rapidement le procédé à leur spécialité: astronomie, chirurgie, etc.

Les premiers positifs sur verre furent demandés au procédé nouvellement mis au point, dit "à l'albumine".

Les recherches -comme les discussions passionnées- se poursuivaient sans arrêt pour déterminer la forme des appareils, leurs optiques et leurs formats, sans parler de la grave question de l'écartement des oculaires. La distance des yeux humains (63 à 65 mm) avait été rapidement adoptée

pour les stéréoscopes d'examen, mais, vu la grande dimension des plaques de l'époque (le format de base était de 13x18 cm) l'écart des objectifs de prise de vues était calculé jusqu'à 90 mm! Cependant, la raison prévalut en général en faveur de 65 mm.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, on trouvait les formats stéréoscopiques suivants (en centimètres): 4,5x10,7; 6x13; 8x16; 8 1/2x17; 8x18; 9x18. La carte postale de 9x14, alors très en vogue en monoculaire, offrait la possibilité de deux éléments 7x9. Enfin, le décentrement horizontal de certains appareils 13x18 permettait la prise en succession de deux vues 9x13.

Les appareils stéréoscopiques furent d'abord calqués sur les monoculaires, les constructeurs apportant des solutions variées à la commande simultanée des obturateurs, puis vers 1890 apparut la forme tronconique dite "jumelle" qui connut un très grand succès. Au début du 20^{ème} siècle on construisit aussi des "foldings" stéréoscopiques puis des "Reflex". Les constructeurs se nommaient: Belliéni, Gaumont, Goerz, Hanau, Joux, Jules Richard, Mackenstein, etc... En France, à cette époque, il se vendait environ 2000 appareils par an. Les stéréoscopes d'examen pour les vues sur papier -encore nombreuses- comme sur verre se multipliaient, depuis les modèles simples jusqu'aux "stéréodromes" à classeurs plus ou moins luxueux.

Le nouveau procédé, logiquement baptisé "stéréophotographie", se contracta en "stéréographie". Enfin, on adopta "stéréoscopie", ce qui suffi-

sait, l'immense majorité des vues étant demandées aux procédés photographiques. On nomma aussi les stéréoscopistes "stéréotypeurs".

Les amateurs-photographes s'étaient, de bonne heure, groupés en sociétés puisque leur doyenne, en France, la Société Française de Photographie, date de 1854. La seconde moitié du 19^{ème} siècle avait vu se multiplier, de par le monde, de tels groupements auxquels s'étaient inscrits, faute de mieux, quelques stéréoscopistes. Mais la plupart de ces derniers demeureraient isolés. D'ailleurs, ceux qui s'étaient affiliés se plaignaient que leurs sociétés ne fissent qu'une part très insuffisante à leur spécialité.

C'est à Benjamin LIHOU, de Paris, que revint, en France, l'honneur -et la lourde charge- de fonder le Stéréo-Club Français, le groupement qui faisait défaut. Monsieur Lihou était un homme affable, enthousiaste, d'esprit généreux et qui se définissait lui-même un ardent mutualiste. Ayant réuni autour de lui des amateurs stéréoscopistes amis, il fonda donc, en octobre 1903, le Stéréo-Club Français dont le siège social fut établi à Paris, au numéro 9 de la rue Bergère. Après quelques mois d'exercice, la société réunissait déjà près d'une centaine de membres.

Le 8 novembre 1903, le Président Lihou, entouré de son "conseil", dirigea l'Assemblée constitutive du S.C.F. Les noms de ces pionniers ne diraient plus rien -et pour cause!- même aux plus anciens d'entre nous. Pourtant, on ne peut passer sous silence celui de Louis CAVANIET,

secrétaire général dont l'exceptionnel dévouement est constamment célébré dans les archives du Club. Entre maintes activités, il écrivait à la main des centaines de lettres aux sociétés, éditeurs, industriels de la photographie, aux syndicats d'initiative, aux fournisseurs, aux membres de province et de l'étranger, etc...

Le programme de travail du comité prévoyait la propagande et ses moyens d'action, des conférences, et des causeries, des excursions et des voyages, des concours, des séances de démonstration, des échanges de stéréogrammes entre les membres, la constitution d'une bibliothèque, etc...

Tous se dépensaient pour donner vie à ces projets. M. LIHOU -dont le verbe, comme la plume, était lyrique- peignait sa phalange comme "travaillant sur un volcan". Deux questions lui tenaient à coeur:

1° l'édition d'un bulletin

2° une salle de projection.

En attendant, le conseil se réunissait chez l'un ou l'autre de ses membres; un sociétaire prêtait une grande pièce à usage professionnel pour les assemblées. Mais, tout de suite, pour assurer le lien indispensable entre les adhérents, les convoquer ou les renseigner, on publia, sous le titre de "Communications", un opuscule mensuel de huit pages.

Enfin, après bien des efforts, parut sous le n° 1, daté de mars 1904, l'organe officiel du Stéréo-Club Français, le "Bulletin photographique consacré à la stéréoscopie". Ce titre et le nom de la société encadraient, sur une couverture glacée en deux tons de vert, le couple

stéréoscopique d'un paysage; la brochure de 17x25 cm comportait 16 pages d'un texte, clairement imprimé sur papier couché, précédé et suivi d'une reproduction photographique. L'illustration ne se bornait pas là. Elle offrait, en encartage -remarquablement tirées en phototypie sur cartoline- trois planches destinées à être vues au stéréoscope: deux paysages et un intérieur.

Ces planches ne furent certainement pas pour peu dans le succès, très vif, que remporta ce premier bulletin. La présentation, signée LIHOU, pressait les cosociétaires de collaborer comme rédacteurs ou illustrateurs suivant un programme comprenant des articles de fond, des études techniques éclairées par des dessins, d'autres pour les débutants, une "Géographie du stéréotypeur" décrivant sites et moyens d'accès, une revue de la presse spécialisée, l'exposé des inventions et nouveautés, les recettes et tours de main, une bibliographie.

Comme le bulletin, qualifié de "luxe", ne paraîtrait que trimestriellement, les sociétaires recevaient toujours, concurremment, les "communications mensuelles".

La première assemblée générale se réunit le 1^{er} avril 1905. Au nom du conseil, le Président survola en un discours les quinze mois d'activité de la société: tous les objectifs fixés au départ avaient été atteints et le budget -qui avait fait l'objet de craintes- équilibré. M. LIHOU conclut: "Plus tard, lorsque nos successeurs jetteront un regard en arrière et se rendront compte des efforts accomplis, nous penserons qu'ils rendront justice aux ouvriers de

la première heure". Certainement! Nous ne pouvons saluer, aujourd'hui, que des ombres, mais nous le faisons - n'est-ce pas, amis lecteurs?- avec beaucoup de reconnaissance.

Quelques mois plus tard, un projet, poursuivi avec ténacité, aboutit. Sa vitalité et sa notoriété méritèrent à la jeune société un siège social digne d'elle. Le 1^{er} octobre 1905, la Société Française de Photographie, la "grande soeur" comme l'appelaient les groupements satellites, lui ouvrit toutes grandes les portes de l'hôtel particulier (comme on disait alors) qu'elle possédait dans le 9^{ème} arrondissement, 51 rue de Clichy. Les locaux se répartissaient sur plusieurs étages: ateliers de pose, salles de délibérations, bureaux, grande salle de projection en sous-sol. De toutes ces facilités, le S.C.F. allait disposer pendant près d'un demi-siècle.

De ce fait, la séance mensuelle du 1^{er} octobre 1905 en devint une solennité. D'abord, elle célébrait le 2^{ème} anniversaire de la fondation du club, ensuite elle inaugurait la "grande salle des fêtes" (Lihou dixit) avec une affluence de 250 personnes; enfin on y proclamait le palmarès du premier concours annuel qui avait comporté un sujet libre et un sujet imposé: les petits métiers de la rue.

Succès oblige: Un trésorier modèle n'oubliait aucun de ses 175 cotisants tandis que l'inlassable Cavaniet, grand chasseur d'annonciers, dirigeait vers lui un pactole publicitaire. (Le seul bulletin de septembre 1905, en plus des 16 pages de texte, en publiait 11 de "réclames" (langage du temps).

Une trésorerie à l'aise permet donc de tenir prématurément une promesse faite aux assemblées: la parution mensuelle du bulletin. Avec le n° 9, de janvier 1906, le "luxe", pour les privilégiés du S.C.F., devint une habitude.

Le bilan de l'année 1906 montre un S.C.F. parvenu à la maturité dont on peut résumer comme suit les activités: EFFECTIF Fin 1906: 228 membres dont 5 dames.

Paris et la Seine 115 unités

Province (dont quelques membres en Algérie) 87 unités

Etranger 26 unités

Les étrangers se répartissaient dans les pays suivants: Autriche, Belgique, Brésil, Espagne, Italie, Mexique, Pérou, République Argentine, Roumanie et Suisse. Ce qui marque l'époque, on trouve (en dépit des atlas!) trois adresses en ...Alsace-Lorraine.

BULLETIN Les articles -et les traductions d'articles étrangers- offrent de plus en plus d'intérêt. De savants auteurs y confrontent leurs vues, profusément illustrées par le dessin. L'harmonie est respectée entre technique et pratique, comptes rendus des manifestations, résultats des concours, etc... Le succès du bulletin est attesté par les extraits qu'en publient les périodiques spécialisés français et étrangers. La perfection des planches (à regarder au stéréoscope) demeure constante.

A côté du bulletin, le club édite des cartes postales en partant de clichés (6x13 ou ramenés à ce format) fournis par ses membres; l'auteur a droit à 25 gratuites. Un "tournoi" est

organisé pour le choix des vues.

EXCURSIONS De 3 en 1904, elles sont passées, annuellement, à 7 ou 8, chiffre moyen continué jusqu'à notre époque; le paysage est roi, on ne relève pas d'opération collective dans les musées. Les voyages de 2 ou 3 jours, projetés, ont eu peu de succès; les loisirs réduits de l'époque en sont peut-être autant la cause que la dépense.

CONCOURS Trois formules ont été définitivement adoptées:

1° Concours d'excursions jugé à la suite de chaque sortie

2° Concours annuel. Deux classes: sujet imposé, sujet libre.

3° Concours permanent entre les membres de province et de l'étranger. Interdit aux habitants de Paris et de la Seine.

A côté des concours, un prix annuel a été fondé pour récompenser "le membre qui, par ses recherches, travaux, inventions, publications, aura le plus contribué à l'avancement de la stéréoscopie".

SEANCES MENSUELLES Le 4^{ème} vendredi du mois, elles remplissent toujours la grande salle. Grâce à des films prêtés par Gaumont ou Pathé, la séance se termine souvent par le cinéma (encore dans sa nouveauté) et que les membres du Club semblent fort goûter.

La formule monoculaire ne paraît pas déplacée dans une société où l'on ne projette qu'une seule vue du couple. Pourtant -le bulletin s'en est plusieurs fois fait l'écho- non seulement la technique de la projection en relief est au point mais les appareils existent. Mais le club la boude, l'obstacle majeur sem-

blant être le port (et la fourniture massive) des lunettes (courantes et colorées pour les anaglyphes, rares à prismes). L'inventeur Estanave, avec son écran à réseaux, avait offert une autre solution mais parfaite seulement dans l'axe de la projection. Rare parmi les membres, l'officier de marine Le Mée (artiste et technicien renommé) réclame avec persistance la projection stéréoscopique. Sans succès.

MATERIEL ET PRODUITS

Leur affluence grandissante - incroyable pour nous- offre une variété infinie. Les fabricants ont pris l'habitude de présenter régulièrement leurs nouveautés au S.C.F. Ils dotent les concours d'appareils et, à chaque séance, distribuent abondamment des échantillons de plaques, papiers et produits. Il faudrait plusieurs articles pour en épuiser une énumération que nous en tenterons donc pas. Il est amusant de rappeler quelques noms de révélateurs disparus: Adurol, Iconogène, Tylool, voire Pyrogallol, Pyrocatéchine et Glycin. Tout cela est essayé, démontré, discuté (contesté!) pendant les séances de manipulations au "labo" du sous-sol.

... De 1906 à 1910, la vie du club se poursuit sur les mêmes voies. A l'occasion, une note pittoresque colore la routine, tel un avis imprimé, en gras, en tête d'un bulletin: il prévient les membres que s'ils reçoivent, sous le timbre du club, des échantillons de cartes postales stéréoscopiques libertines, il s'agira d'un usage abusif, éhonté, de son nom. La suite de l'histoire n'a pas été contée... les "stéréotypés" sont discrets.

Les sociétaires arborent maintenant l'insigne du club: un bouton d'or en émail avec les initiales S.C.F. tricolores entrelacées sur fond brun.

Cet insigne va pouvoir -au cours de 1907- être photographié dans tout son éclat grâce à la commercialisation, par la société Lumière, de sa plaque "autochrome". Le procédé, qui permet la reproduction des couleurs, utilise la trichromie par synthèse additive.

La nouveauté, tant attendue, va-t-elle ranimer l'enthousiasme au sein des sociétés? Ce serait bien nécessaire car, après l'euphorie des débuts, les groupements d'amateurs connaissent le marasme; des sociétés disparaissent, des bulletins ne paraissent plus.

La photographie, comme distraction, serait-elle en déclin? Nullement. La crise des sociétés, en France, n'est imputable qu'à l'individualisme de ses habitants car les commerces spécialisés dans les fournitures pour amateurs prospèrent. Dans cette crise, le S.C.F. fait figure honorable. De 1907 à la guerre de 1914, son effectif se maintiendra autour de 200 membres, les nouvelles adhésions compensant, mais tout juste, décès et démissions. Pourtant, 200 membres alors qu'il se vend annuellement, en France, environ 2000 appareils stéréoscopiques neufs!

Cette regrettable situation désole les administrateurs du club et spécialement le président LIHOU. Il admoneste ses ouailles: point de séance où il ne prêche le recrutement, les contributions au bulletin. En vain. Déçu - mais point découragé- il reprend la célèbre phrase sur ces "mêmes qui, toujours, se font tuer" et menace de

supprimer les planches hors-texte si les sociétaires demeurent aussi avarés de leurs clichés.

Pauvre président! Son dévouement et son enthousiasme, son goût de la vie sont maintenant menacés. Malade, il a dû, au cours de 1908, se faire souvent remplacer par le vice-président ROYER. A chacune de ses réapparitions, il tente de montrer la même flamme, mais, au printemps de 1909, il doit partir pour son midi natal où il espère guérir. Illusion. Son état y empire; en juin, il devra donner sa démission. Il mourra dans l'été.

Il sera remplacé par le docteur BONNEMAISON qui, dans l'éloge funèbre prononcé à la séance de novembre 1909, rendra hommage aux vertus du fondateur: droiture, aménité, sincérité des convictions et à ce dévouement dont les sociétaires ont bénéficié pendant six ans.

Un an plus tard, nouveau deuil, le décès du vice-président ROYER. Doublement frappée à sa tête, la société resserre les rangs et continue. De juin 1909 à la veille de la guerre de 1914, deux médecins, le docteur BONNEMAISON, président, et le docteur DECLoux, premier vice-président, veilleront avec sollicitude sur sa santé.

Pendant cette période, une seule réunion n'a pu être tenue, celle de janvier 1910 à cause des mémorables inondations.

Les activités se poursuivent dans le sens décrit en détail précédemment. De nouvelles émulsions apparaissent à jet continu: plaques et pellicules voient leur orthochromatisme amélioré; elles deviennent anti-halo alors

qu'avant l'amateur devait se charger du travail ou y appliquer des feuilles amovibles vendues dans le commerce. Côté couleur, de nouvelles plaques (à réseau trichrome ligné) sont offertes: l'Omnicolore Jouglà, la Dioptrichrome Dufay. Malgré leurs qualités, attestées par les essais du club, la fabrication en sera interrompue avant la guerre. L'"Autochrome" demeure reine et le mot d'"autochromie" baptise la nouvelle technique. Au S.C.F. d'acharnés ingénieurs se font les collaborateurs bénévoles -et souvent les censeurs- des fabricants en proposant l'hypermobilisation, de nouveaux révélateurs, etc... Leurs oeuvres émerveillent leurs collègues et une section "couleurs" est ajoutée aux concours.

D'éminents conférenciers brillent aux séances. Deux exemples: M. COUSIN, président de la Sté Fse. projette, un jour, des séries de négatifs pour illustrer un cours sur le développement; une autre fois, le professeur PIGEON, de la faculté de Dijon, présente son "stéréoscope dièdre à grand champ, à miroir unique bissecteur" qui permet d'examiner les épreuves, même très agrandies, invention qui lui vaudra, le premier, le nouveau prix du S.C.F.

Le côté chaleureux et humain se manifeste par la création d'un banquet annuel. Inauguré en 1913 au restaurant Champeaux, il est suivi de la diction de monologues (succès de l'époque), de musique et de chant. Mais l'ombre d'une guerre possible plane. En 1912, le club contribue à une souscription nationale destinée à offrir à l'aviation militaire naissante des "aéroplanes".

Le 10 juin 1914, le Dr. BONNE-MAISON démissionne de la présidence. Il donne ses raisons dans une longue lettre au conseil d'administration en demandant que le texte en soit publié "in extenso" dans le bulletin. A l'unanimité, le conseil s'y refuse. On peut imaginer que celui-ci craignait d'indisposer les sociétaires par un exposé, peut-être trop franc, des griefs du second président encore plus las que le premier de prêcher dans le désert pour l'extension de la société et la collaboration de tous.

Après quoi, personne au comité n'acceptant d'occuper un fauteuil aussi périlleux, celui-ci reste vide. Le 2 août 1914, l'entrée en guerre apporte une solution en imposant aux Français des soucis et des devoirs plus impérieux. A la suite de la mobilisation, la Société Française de Photographie ferma son hôtel de la rue de Clichy et, par là-même, le siège des groupements satellites dont le Stéréo-Club.

Ce fut seulement en 1915 quand, derrière le front stabilisé, l'arrière du pays eût repris une vie quasi-normale que les stéréoscopistes demeurés civils cherchèrent, dans leur distraction de jadis, un oubli des malheurs du temps. Quelques membres du comité se réunirent de loin en loin, chez le secrétaire-adjoint, M. PETIT, mais sans qu'aucun procès-verbal fût établi.

Il faut attendre le 26 novembre 1916 (le siège de la rue de Clichy ayant été réouvert) pour voir vraiment la société se ranimer sous l'impulsion du vice-président BELIGNE (qui démissionnera en septembre 1918) et du nouveau vice-

président intérimaire BARBIER remplaçant M. DEYEUX mobilisé. Le nom de M. BARBIER est à retenir car, jusqu'à son départ en retraite en 1920, la société - toujours veuve de président - devra beaucoup à son dynamisme et à son dévouement.

Les séances de projection reprirent mais avec, comme ailleurs, des restrictions. Elles se tinrent, pendant toutes les hostilités, le dimanche après-midi, tous les deux mois, dans la petite salle au 1^{er} étage, suffisante pour un nombre d'assistants restreint. Les excursions aussi reprirent. Il y en eut 2 en 1916, 4 en 1917, 4 en 1918.

Certains permissionnaires - qui n'oublient pas leur société - rapportèrent qu'au front, grâce au 45x107 peu encombrant, la stéréoscopie - quand on le lui permettait - jouait un rôle à la fois documentaire et sentimental.

Avec le n° 95 hors série n° 1) de juillet-septembre 1916, le bulletin repartit sous une forme et une couverture modestes: huit pages sans illustrations, hors-texte ni publicité. Selon une périodicité variable (2 ou 3 mois) les 17 bulletins de la collection de guerre vont de juillet 1916 à octobre 1919. Le n° 112, de novembre 1919, marque le retour à la présentation et à la qualité d'avant-guerre avec une planche hors-texte de 3 stéréogrammes. Mais dès 1920, la hausse des prix oblige à réduire le nombre de pages de 16 à 12.

Jusqu'à la démobilisation, par une "chronique des collègues aux armées", le bulletin assura le contact avec ses membres sous les drapeaux. Le vice-président DEYEUX, affecté au service de la photographie aérien-

ne, envoya même, en 1917, un article sur cette activité militaire devenue essentielle pour le commandement. Il y signala l'emploi grandissant de la stéréoscopie appliquée aux prises de vues aériennes, technique dont l'avenir devait se montrer si brillant.

En septembre 1918, avec la fin de la guerre en vue, le conseil se réorganisa en quatre sections: bulletin, projection, propagande, excursions, et fixa à 1919 la reprise des concours; le trésorier battit le rappel des cotisations. De 12 francs avant la guerre, la contribution, redemandée en 1917, avait été ramenée à 6 frs en vue de l'activité réduite de la société; elle devait rester à ce taux jusqu'à fin 1919 puis être portée à 20 frs en 1920:

conséquence de la hausse des prix qui obligea aussi le S.C.F. à vendre les bons de la Défense Nationale qu'il avait, patriotiquement, souscrits.

Heureusement, grâce en partie à une propagande dans "Photo-revue", les nouveaux adhérents affluaient. En 1918, il y avait déjà eu 98 cotisants, et depuis le chiffre montait sans cesse. Une année après le retour de la paix, avec le concours d'un nouveau vice-président, M. LANGLADE, et la reprise des séances dans la grande salle, on peut dire que le S.C.F. avait retrouvé son rythme d'avant 1914 et repartait, avec confiance, vers l'avenir de la stéréoscopie.

André DESMOTTES

45 ANS DE CLUB

Récemment, en regardant sur l'écran des images de synthèse présentées par Sylvain ROQUES, il m'a semblé tout d'un coup redécouvrir l'essence même du charme et de l'attrait de ces séances: on était placés devant le produit de l'activité, de l'ingéniosité de l'un d'entre nous, et on appréciait, en commun, -moment symbolique de la raison d'être de ces réunions- une réflexion commune sur cette curieuse relation qui se crée entre nous et l'image dès que mettons les yeux sur un stéréoscope.

Il est question aujourd'hui d'évoquer quelques étapes de l'évolution du Club. On pourrait suivre la ligne toute simple qui consisterait à décrire la succession des procédés, de l'autochrome à l'ordinateur, employés pour aboutir à nos images douées de relief, mais ce

serait se méprendre: ce qui compte, c'est l'ambiance d'entr'aide dans notre recherche, celle du relief, son obtention, sa signification. Dans un club, c'est l'activité des hommes et des femmes qui le constituent qui compte plus que leurs drôles d'appareils.

J'ai rejoint le Club en 1949 au retour d'un séjour d'un an aux Etats-Unis, et comme j'avais rencontré Seton ROCHWITE, j'en rapportais un Realist et des Kodachrome, encore peu connus en France. Mais ce n'est que dix ans plus tard que certains s'équipèrent d'appareils américains. Les amateurs se partageaient pour lors entre "sixtreizistes" et possesseurs de "V40". On connaissait bien l'équipement des uns et des autres grâce aux nombreuses sorties, avec leurs cortèges de photographes

chargés de l'inévitable pied et de la non moins obligatoire cellule. Planté devant le sujet choisi, dans les châteaux, les musées, les ménageries et les ruines, chacun calculait méticuleusement son temps de pose. Au Musée des Arts Décoratifs, par temps gris d'hiver, sur film Color Lumière, il fallait bien compter une dizaine de secondes à F:11, que l'on contrôlait chronomètre en main.

En repensant à ces sorties, je vois tout de suite surgir devant moi le visage rougeaud et réjoui d'Aymé PIED-NOIR, l'âme du Club dans les années 50-60. Nature généreuse et active, rien ne le rebutait, ni démarche administrative, ni intrigue pour obtenir le droit de photographier sur pied au Musée du Louvre ou au Conservatoire des Arts et Métiers, dans les châteaux d'Ile-de-France, et jusqu'au château de Tanlay ou à la Grange Bléneau. Il conduisait même des excursions pour photos de nuit autour de Notre-Dame ou tout autre monument illuminé. Quelquefois ces excursions étaient plus lointaines, parfois on explorait Rouen. J'ai même une photo datant de 1936 montrant un groupe de membres du Club en haut du Pic Carlitte, tous avec leur lourde sacoche à 6x13 et plaques de verre...

Ces excursions encourageaient la convivialité, effaçant toute différence sociale. M. PIEDNOIR avait un flair particulier pour découvrir les petits restaurants agréables.

La stéréo devenait instrument de culture, et à force de photographier les perspectives célèbres, les statues du Louvre, les chapiteaux, ce qui, à l'époque, demandait de l'attention, chacun en arrivait à reconnaître les styles, les ornements classiques

ou Renaissance, un meuble de BOULLE, décors et volutes. Ce raffinement apporté par le Club, ce n'était pas seulement celle des principes d'optique géométrique, mais surtout cela, la connaissance de l'objet que nous voulions représenter.

A la fin des années cinquante, se place probablement la grande nouveauté: la découverte des possibilités de la lumière polarisée. Le Club avait acheté un des premiers projecteurs richard, machine ronflante, chauffante, et fort peu lumineuse. Mais dans le mystère de la pénombre, dans la salle de l'Institut Océanographique que nous louions à ce moment-là, beaucoup ont cru atteindre au sommet de leur recherche, et contemplaient, médusés, cette image un peu obscure, mais spatiale à souhait.

Là aussi, M. Piednoir excellait. Emporté par l'engouement pour le Kodachrome, il s'était offert un célèbre Vérascope 40 qu'il utilisait avec acharnement et astuce. Son sujet: les vieilles pierres de Paris, le Paris historique. Il se constitua ainsi une remarquable collection qui fait honneur à son sens du document visuel. En 1960 l'achat d'un "V40" était une emplette considérable dans un club qui, contrairement à ce qu'il était à ses origines, groupait alors des enthousiastes de condition parfois modeste, et nombre d'entre nous se souviennent d'avoir été chercher leur premier appareil stéréo sur le pavé du marché aux puces.

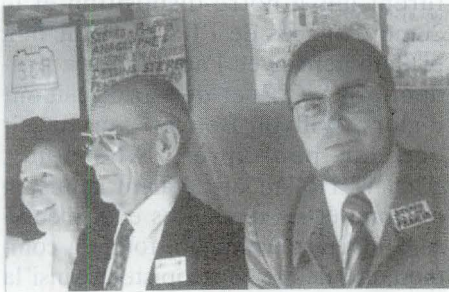
Aux marchés, foires et salons, en 1956, le Club se met progressivement à affirmer sa présence avec, semble-t-il, parfois une pointe de prosélytisme. Mais, au fait, quel message voulons-nous faire passer? La cordialité qui

règne au Club? Ou que notre photographie est plus fine et plus technique que toute autre? C'est un peu vrai, mais ce n'est pas que cela: c'est en termes de magie, je crois, que nous parlions de cette restitution fascinante du réel que présentaient maintenant nos diapos.

Ceux qui s'enquîèrent au stand réclament parfois un peu de théorie. L'avait-on oubliée? En 1920 un astucieux professeur, E. COLARDEAU, père entre autres de l'Homéos fabriqué par Richard dès 1913, avait publié un traité de stéréoscopie. Avec

esprits, entre autres Jean Pizon, Jean Boillot DE VALONNE, René Vincent... Ce fut une brillante époque active de discussion théorique, inaugurée par le général et qui trouva son expression dans les Bulletins des années soixante.

Plus augmentaient la luminosité et la précision des projecteurs, plus se posait le problème de la précision du montage, de l'observance des règles précises à la prise de vues. Les articles du Bulletin se faisaient plus précis, le papier moins vilain que celui sur



Aymé PIEDNOIR (au centre) sur le stand du S.C.F. à Bièvres en 1978

les anciens 6x13 les divers réglages étaient un peu instructifs, mais avec le film 35 mm tout allait changer. Vers 1960 j'avais lu un article du Général HURAUULT et je décidai d'aller voir ce grand Monsieur qu'on peut appeler le fondateur de l'Institut Géographique National et de la cartographie moderne à partir de photos stéréoscopiques. Il me reçut amicalement et devint petit à petit le théoricien écouté puis le Président d'Honneur de notre Club.

Il se lança dans la composition d'un long ouvrage, d'où une théorie précise de la photographie stéréoscopique émergeait, ouvrage destiné aux membres du Club. Or il se trouvait à cette époque dans le Club de brillants

lequel il avait fallu pour survivre imprimer après la guerre, et une pléiade de rédacteurs dévoués: Maurice Hedouin, Pierre Gazères et plus tard Pierre Tavlitzki, lui donnèrent une valeur documentaire, sa rigueur d'information, sa tenue.

Aux entr'actes des séances, souvent des fabricants venaient démontrer la qualité de leurs produits. On vit sur la table devant l'auditoire développer les premiers films Ektar. Pour les appareils il y avait Cornu avec son Ontoscope 3D, et plus tard en 1956 Guebin et le SIMDA. Le lancement de cet excellent petit appareil sur film 16 mm fut une aventure dans laquelle divers membres du Club s'impliquèrent avec enthousiasme. La

finesse d'image atteinte en Kodachrome autorisait cette miniaturisation (images 11x20 mm). C'est à la projection que les limites de ce petit format apparaissaient.

Car petit à petit la projection en relief trouvait son public. Vers 1970, la présentation des images stéréoscopiques s'adapta à la demande d'un auditoire habitué aux facilités de la télévision, elle s'automatisa et devint sonore. Le son était, comme les images, "stéréoscopique", et l'ambiance créée devint encore plus convaincante.

Les exigences d'alignement et de respect des normes venant s'ajouter aux exigences habituelles du montage sonorisé, les difficultés à vaincre pour réussir de telles séquences devenaient considérables. C'est à Guy Ventouillac qu'on doit les premiers succès dans ce nouveau genre. Son sens de l'image percutante, des séquences significatives, du rythme associé des images et du son, sa technique patiente et rigoureuse, aboutirent à de remarquables présentations. La nécessité de bâtir des séquences significatives donna une nouvelle finalité à une stéréoscopie aux images devenues multiples et révéla les véritables artistes de la stéréo, tels, outre Ventouillac, le regretté Roland Aubert. On pourrait aussi signaler que l'art d'enchaîner les images en une suite logique s'était déjà manifesté une décennie auparavant, dans les séries de vues macroscopiques de Gérard Grosbois. Technicien averti et méticuleux, lui aussi avait montré qu'un spectacle stéréoscopique peut être une création artistique.

En 1975, un astronome hollandais, Koo Ferwerda, très fêru de stéréo, eut une idée fort séduisante: celle de

faire profiter les amateurs de stéréoscopie de l'expérience et de l'enthousiasme de leurs frères étrangers, par une association où les échanges internationaux seraient facilités. Au congrès de Wageningen, en mai 1975, l'I.S.U. (International Stereoscopic Union) fut créée.

J'eus l'idée que l'on pouvait, par un autre congrès l'année suivante, confirmer la fidélité de centaines d'enthousiasmes ainsi suscités dans divers pays. En 1976, grâce à l'entremise du Général Hurault, les locaux de l'I.G.N. furent mis à notre disposition et le 2ème Congrès de l'I.S.U. y eut lieu brillamment avec l'appui, assez prudent, du S.C.F. et de son Président d'alors, William Bennett, qui devait décéder peu après. Allemands, Anglais, Hollandais, étaient venus en nombre, et les tendances exprimées à ce congrès concernaient toute la communauté des stéréoscopistes. Ainsi la tendance nouvelle à monter les vues en double 5x5, préconisée alors par le Français Lefevre et l'Allemand Heidelauf. Pour la première fois la succession des vues stéréoscopiques dans les projecteurs était automatique (il suffisait de presser le bouton). Ceci rendait possible le montage de séquences complètes.

Une des grandes difficultés du Club a été de trouver des locaux à la mesure de son public. Ce public, qui était d'environ cent personnes aux bons jours, tenait à peine dans l'amphithéâtre de l'Institut Océanographique, rue Saint Jacques, où le Club avait l'habitude de tenir ses séances au moment où j'y suis arrivé. Cet amphithéâtre avait une particularité: devant le professeur ou l'orateur s'étendait une table couverte de car-

reaux de faïence, qui permettait les expériences de chimie. Le résultat, c'est que de nombreuses démonstrations de développement et de tirage ont pu être faites dans des séances réduites du Club, qu'on appelait à l'époque les "séances intimes". On expérimentait ainsi différentes marques de plaques, et on a même développé ainsi des Ektachrome et des Ferrania. Le public attendait patiemment qu'on y exhibe les résultats, qui bien entendu ne pouvaient pas être projetés tout de suite.

Mais cette situation centrale a bien-tôt dû être abandonnée, pour plusieurs raisons: d'abord parce que cet amphithéâtre, qui s'étendait en largeur, n'était pas favorable à la nouvelle projection, et aussi parce que le nombre des assistants augmentait. Nous avons donc erré d'une salle à l'autre, pour finir par nous retrouver (vers 1970) au F.I.A.P. (centre d'accueil de la Ville de Paris), où on pouvait aussi loger l'écran entre les séances.

Les séances de réunion du Conseil ont eu lieu dans des locaux très pittoresques et divers: en 1950, un des membres, René VINCENT, ancien ingénieur des chemins de fer, avait des bureaux à sa disposition, et pendant longtemps nous nous sommes réunis dans les bureaux de l'Association des Chemins de fer Secondaires, près de la Gare Saint-Lazare. Puis un autre membre, Alfred ROMAN, nous a donné l'accès à une suite de bureaux dans la tour Palatino à Ivry. Il y a eu aussi beaucoup de réunions ici, chez moi (j'habitais de l'autre côté...).

A une époque (vers 1965) où on avait remarqué que les articles théoriques suscitaient de l'intérêt ou des doutes chez les lecteurs, on avait

pensé qu'il serait bon que se substituent aux articles magistraux du Bulletin des séances interactives où les gens pourraient poser leurs questions et exprimer leurs doutes. C'est pourquoi furent créées les premières séances techniques, qui eurent lieu à l'origine dans les locaux de la Société Française de Photographie. L'assistance à ces séances fut des plus intéressantes et nombreuse, et les questions soulevées devenaient de plus en plus pertinentes. Cette activité, devenue traditionnelle, fut assurée par plusieurs d'entre nous: moi-même, le Général MALLARD (le plus brillant d'entre nous), parfois Yves RAYROLE, actuellement Olivier CAHEN.

Le travail intellectuel fait par les responsables des séances techniques méritait d'être conservé: un des plus beaux exemples de cette collecte de leur contenu est représenté par les fameuses cassettes qu'a éditées Jean MALLARD, où celui-ci s'efforce d'exprimer en termes les plus simples et les plus compréhensibles les principes fondamentaux à observer si pour obtenir des images satisfaisantes, convaincantes. Ces cassettes sont accompagnées de feuilles de figures, indications graphiques qui les rendent plus intelligibles et très intéressantes.

COLARDEAU avait été séduit par l'hyperstéréoscopie, d'autres parmi nous par la macrostéréoscopie. La photographie que nous propose le Général HURAUULT est une photographie moyenne, satisfaisante pour l'oeil et l'esprit.

Nous avons vu que la technique devenait de plus en plus exigeante: le public trouvait tout naturel d'avoir des images qui se succèdent sur l'écran, parfois en fondu-enchaîné,

parfaitement alignées, qui ne leur donnent pas mal à la tête, et en excellente photographie. Cette exigence technique du spectateur devient telle qu'elle éloigne le spectateur du producteur d'images.

A mon arrivée au Club en 1949, l'impression était que chacun de mes compagnons était un producteur d'images, et qu'il était disposé à montrer ses oeuvres. En est-il de même de nos jours? Je crois qu'il faudrait trou-

ver une procédure de présentation des images où chacun puisse apporter les quelques vues qu'il a faites: il faut que tous, dans le Club, soient aussi producteurs d'images, pas seulement spectateurs. Il ne faut pas que la perfection technique demandée pour les montages, perfection qui nous enchante tous, ait pour résultat une abstention de production pour les autres.

Jean SOULAS

procédés stéréoscopiques

REALISATION D'UN STEREOSCOPE DOUBLE 5x5 A ECARTEMENT VARIABLE

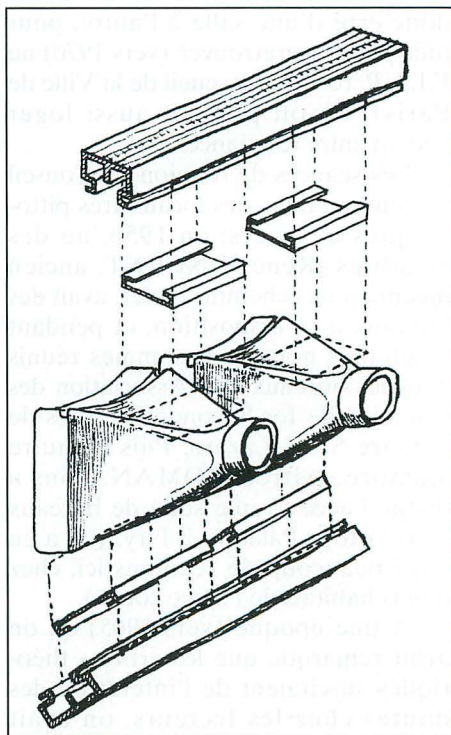
Les stéréoscopes ROYER et LGITZO ne sont plus fabriqués depuis quelques années, les occasions sont rares et les réalisations artisanales (voyez les anciens bulletins) plutôt confidentielles. La solution pour observer et montrer aux amis ses chefs d'oeuvre ou ses premiers essais: comme toujours, le système D...

Pour préparer un stéréoscope à écartement variable il vous faut: deux visionneuses en plastique, 25 cm de baguette électrique, de la colle ou des petits écrous, et moins de 30 minutes.

Les visionneuses: curieusement ce petit accessoire simple, pratique et pas cher, ne se trouve pas aisément. Insistez auprès de votre détaillant. Il y en a à la FNAC pour 14 F pièce, constituées d'un bâti en forme de pyramide tronquée (couleur au choix, mais préférez les noires), d'un dépoli à la base et d'une lentille au sommet, le tout en plastique.

La baguette électrique est facile à trouver, j'ai choisi la référence ALPI 30063 marron foncé, largeur 21 mm,

épaisseur 9 mm, mais d'autres modèles peuvent convenir.



Séparez le couvercle de la baguette. Sciez deux tronçons de 12,5 cm dans la cornière à profil en E. Coupez quatre tronçons de 5 cm dans la bande-couvercle, replacez-les par deux sur les cornières en E et procédez au collage: ce sont les couvercles qui sont collés dessus et dessous chaque visionneuse, pas les cornières. prenez soin du parallélisme de toutes les pièces. Veillez à laisser de la place dessus pour pouvoir saisir les diaposi-

tives, et dessous aussi car l'ennemi de la stéréoscopie s'appelle: "nez".

L'écartement se règle par coulissement, ce qui est plus satisfaisant que par rotation ou par articulation de l'ensemble. Quand on a les yeux bien en face des lentilles l'observation n'est pas désagréable. La qualité du résultat dépend de celle des lentilles.

Le dessin est donné à titre indicatif.

Régis FOURNIER

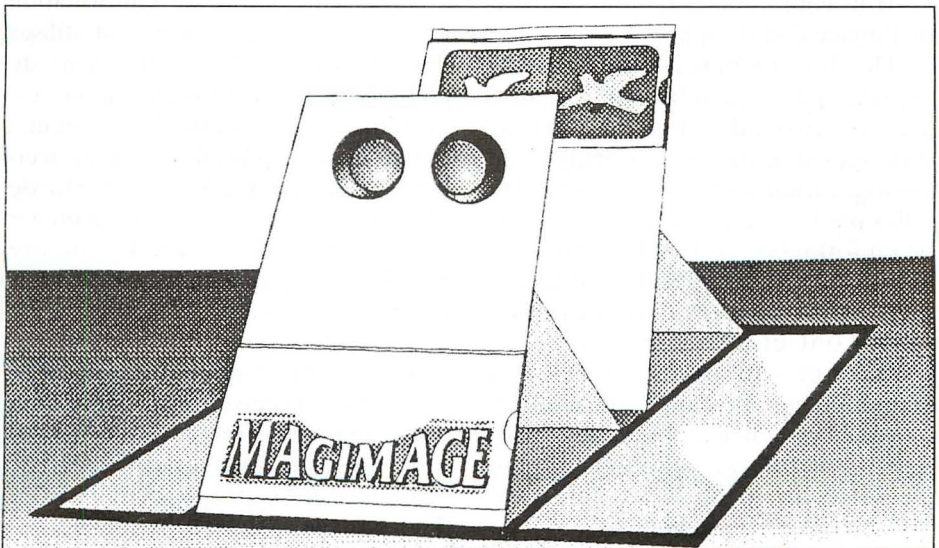
NAISSANCE D'UN OBJET: MAGIMAGE

Clin d'oeil pour gommer la morosité de l'instant.

Etant même, je me souviens d'avoir rêvé devant une planche de bois pour glisser sur l'herbe enneigée, puis lui bricoler des roulettes pour dévaler les ruelles pentues. Le rêve devenait réalité, même enrubanné de sparadrap et de mercurochrome.

L'histoire est un amoncellement d'objets curieux, merveilleux, inutiles ou pratiques, issus de la pensée créatrice.

Cette passion qui nous anime tous et nous donne envie de créer, transformer, modifier, peut faire qu'un jour naisse une idée et qu'elle soit tellement forte qu'on ne peut faire autrement que de tout mettre en



oeuvre pour la réaliser.

C'est en découvrant une visionneuse d'autrefois que j'ai compris que ce bel objet -oh! combien merveilleux- restait inaccessible au grand public par sa forme surannée ou encombrante et son prix trop onéreux.

J'ai travaillé à la conception d'une visionneuse très légère, proche du livre ou de l'album photos, pratique, maniable, attrayante et d'un coût abordable. L'idée n'était pas de recréer cet objet magique du passé, mais de le réactualiser, le simplifier, le rendre ludique et à la portée de tous: les collectionneurs, les passionnées de stéréo,

les curieux... Et ainsi, partager avec le plus grand nombre un plaisir particulier et unique de regarder, et pour certains découvrir des photos en relief.

Arriver à une initiation populaire de l'image en relief est une gageure: l'enjeu est passionnant et le pari difficile quand l'idée l'emporte sur l'argent. Aussi je suis sensible aux encouragements du Stéréo-Club Français, garant d'un passé auquel Magimage doit sa quintessence.

Magimage a pris son envol au Festival de Cannes, le 12 mai dernier.

Claude Jean BONAMI

LES APPLICATIONS PROFESSIONNELLES DE L'IMAGE EN RELIEF

Seule la vision en relief permet d'apprécier pleinement et sans ambiguïté les positions relatives et formes de tous les objets visibles, avec une précision suffisante pour restituer les trois coordonnées de tout élément de l'image dans l'espace.

Dès les premières réalisations de photographies en relief, on a réalisé par ce procédé des collections d'images d'archives: reportages de voyages, architecture, sculpture. De telles photos, tirées sur papier cartonné en format de carte postale, ont été mises en vente par plusieurs éditeurs.

Des scientifiques de toutes disciplines ont établi et publié aussi, depuis une centaine d'années, des encyclopédies constituées ou assorties d'images en relief en botanique, zoologie, entomologie, ornithologie, géologie, météorologie, astronomie, anatomie animale et humaine.

Pendant un siècle et demi, ces applications professionnelles n'ont jamais cessé de s'étendre. Aussi bien pour interpréter correctement les images que pour les conserver en archives sans perdre de l'information utile, les scientifiques préfèrent utiliser des images en relief, sous forme de couples stéréoscopiques sur papier, sur film ou sur mémoire d'ordinateur.

La cartographie des régions accidentées ne se fait plus qu'à partir de photos prises en relief par avion ou par satellite. C'est ainsi que le satellite SPOT a entrepris la cartographie complète de la Terre en relief. Avec des appareils modernes de "photogrammétrie", les géographes restituent avec une grande précision (dix mètres en horizontal, trois mètres en altitude) toutes les coordonnées des éléments reconnus sur les images prises lors de deux passages successifs du satellite.

L'observation des très petites structures (insectes et acariens, cellules de l'organisme, microcristaux, microassemblages, circuits intégrés...) se fait désormais en stéréoscopie grâce au microscope optique confocal, au microscope à effet de champ ou au microscope électronique à balayage. La plupart des microscopes professionnels modernes sont équipés pour la vision binoculaire et la photo stéréoscopique.

La télésurveillance et les télécommandes en milieux inaccessibles, soit parce qu'il est difficile ou dangereux d'y pénétrer (nucléaire, espace, milieu sous-marin, milieux toxiques ou à haute température), soit parce que la présence humaine y est indésirable (salles hors poussières...) se font de plus en plus en stéréoscopie, car c'est le seul moyen d'appréhender avec précision la disposition des objets dans un endroit inaccessible.

La "C.A.O." (conception assistée par ordinateur) utilise des images de synthèse en relief pour modéliser des assemblages mécaniques complexes ou des macromolécules de la biochimie. Des équipements spéciaux, mettant en relief les écrans cathodiques des consoles graphiques, ont déjà été commercialisés par des entreprises françaises comme américaines.

La photographie, la microscopie et la vidéo stéréoscopiques sont de plus en plus utilisées dans de nombreuses branches de la médecine, comme par exemple anatomie, odontologie, ophtalmologie, chirurgie, radiographie, échographie, conception des prothèses. Des retransmissions vidéo en relief permettent aussi aux étudiants d'assister à des opérations chirurgicales, comme s'ils étaient placés à proximité.

La présentation en relief n'est pas

réservée aux images obtenues par photographie en lumière visible: on sait l'adapter aux dessins et images de synthèse réalisées par calcul sur des ordinateurs; on sait aussi présenter en relief des images calculées par ordinateur à partir de données recueillies par toutes sortes de capteurs, ce qui est souvent le cas par exemple en imagerie médicale, ou présenter en relief des images réalisées avec d'autres rayonnements: infra-rouge, ultra-violet, rayons X, ou avec des ultrasons.

La stéréoscopie a aussi été utilisée à de nombreuses occasions pour des applications industrielles très variées: par exemple des équipements de radiographie stéréoscopiques ont été utilisés pour la fouille des bagages dans des aéroports; par ailleurs on observe avantagement en stéréoscopie l'approche du dispositif de ravitaillement en vol des avions; les premiers pas humains sur la Lune ont été photographiés en relief.

La présentation en relief a souvent été utilisée dans des buts de communication à caractère professionnel: de nombreux films d'entreprise, soit à l'attention de leur personnel, soit à l'attention de leurs réseaux commerciaux, ont été réalisés en relief.

Des films en relief ont été projetés en salle, dans les circuits commerciaux normaux; des cassettes vidéo en relief, accompagnées des lunettes spéciales à "cristaux liquides" nécessaires pour les observer en relief, ont été commercialisées, surtout au Japon. Des films vidéo de moindre qualité ont également été réalisés en anaglyphes: si le confort et la qualité de la restitution sont médiocres, on peut par contre les visionner sur un téléviseur ordinaire sans équipements spéciaux.

Une série intéressante d'applications industrielles de la stéréoscopie est désignée sous le nom de "fausse stéréoscopie": on présente aux deux yeux d'un observateur des images qui, normalement, sont identiques, la moindre différence est immédiatement détectée: soit pour comparer au modèle un objet fabriqué et déceler un défaut de fabrication ou une contrefaçon approximative, soit pour comparer deux vues successives du même objet, et déceler une déformation.

Les applications de la stéréoscopie sont cependant encore peu répandues, car on ne trouve pas couramment dans le commerce les équipements nécessaires, et surtout parce que peu de personnes, parmi les professionnels utilisateurs d'images, ont vraiment pris conscience des énormes avantages que pourrait leur apporter cette technique de présentation.

On peut aussi rêver de nombreuses nouvelles applications qui n'ont pas encore, à notre connaissance, été citées, mais qui sont directement compatibles avec des moyens techniques facilement accessibles, et qui procureront sans nul doute à tous leurs utilisateurs beaucoup d'économies ou de sécurité.

On peut imaginer par exemple un centre de contrôle de la circulation aérienne au voisinage d'un aéroport en zone montagneuse, équipé d'écrans stéréoscopiques où, au-dessus d'un "fond de carte" représentant en relief le terrain, apparaissent les positions en trois dimensions des aéronefs repérées par le radar. On distinguerait alors immédiatement un avion s'approchant dangereusement d'une montagne, ce qui laisserait le temps de l'alerter pour éviter l'accident. Mais... quel est le responsable

d'aéroport qui a pensé à demander à ses fournisseurs d'équipements ces moyens de surveillance en relief?

On peut imaginer un chirurgien du système circulatoire qui observerait en temps réel, pendant son opération, la position en trois dimensions de ses outils par rapport aux veines ou artères révélées par la radiographie des vaisseaux sanguins, et de ce fait maîtriserait son travail avec plus de précision. Mais... les équipements d'angiographie stéréoscopique ne sont toujours pas développés.

On peut imaginer un ingénieur mécanicien concevant les détails d'un assemblage complexe sur un système de "C.A.O." en relief: avec un outil de désignation mobile dans l'espace et qui lui apparaîtrait avec les pièces de son assemblage en trois dimensions sur son écran stéréoscopique, il saisirait alors immédiatement une pièce à agrandir, à déplacer, à dupliquer, comme le font couramment tous ses collègues qui travaillent en deux dimensions avec la "souris" bien connue. Mais... les tentatives de commercialisation d'écrans stéréoscopiques de C.A.O. ont relativement échoué, faute d'outils de désignation et de logiciels spécifiquement adaptés au travail direct en trois dimensions.

Bien entendu, tous ces équipements peuvent être réalisés avec des techniques connues, relativement peu coûteuses si on les compare au matériel déjà réalisé qui fait perdre du temps ou manquer de sécurité parce que l'utilisateur ne voit qu'en deux dimensions. Et on peut imaginer encore de nombreux exemples où la troisième dimension apporterait des avantages décisifs.

Olivier CAHEN

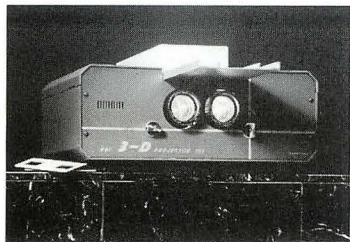
LA TECHNIQUE RBT 3D

RBT X2: l'appareil stéréoscopique reflex 24x36

Nouveau et très demandé, robuste et performant, conçu pour la photo créative en 3D, il assure l'automatisme de l'avancement motorisé 3/1. Temps de pose automatique ou semi (36 s au 1/2000), bracketing, vues en rafale, mémorisation, réglages simultanés

pour la distance, la focale, l'ouverture; objectifs à baïonette K Pentax, etc.

RBT 3D DIAPROJECTEUR 101: le projecteur éprouvé et très estimé



Une gamme étendue d'accessoires complète notre production :
par exemple nos cadres brevetés pour le montage des couples stéréoscopiques avec réglages au format 41x101 etc...

Toutes informations auprès de :

RBT-Raumbildtechnik GmbH - Karlstrasse 19 - D-73773 AICHWALD
tél. (19 49) 711 36 47 47 - fax: (19 49) 711 36 39 56

jc Keller

TEL. : 42.08.77.73

FAX : 42.08.18.30

**SPECIALISTE D'ÉCRANS DE PROJECTION DIRECTE,
RÉTRO-PROJECTION ET PROJECTION RELIEF
POUR AUDIOVISUEL DEPUIS 30 ANS**

**CONSTRUCTEUR DE CADRES DÉMONTABLES
RÉALISATION SUR MESURE UNIQUEMENT**

DEVIS SUR DEMANDE

PLASTIQUES SOUDÉS - 38, RUE FESSART - 75019 PARIS

